

RIESS, Jeannine, 1991. « Histoire de la collection », in *Les objets dogon à Strasbourg. Approche ethnologique dans la perspective de l'École Griaule*, mémoire de DEA d'ethnologie préparé sous la direction de ERNY Pierre, NAVET Éric et BOLA André, Institut d'Ethnologie, Université des Sciences Humaines, Strasbourg, Office d'édition de l'étudiant : 6-12.

Histoire de la collection

L'histoire de cette collection d'objets dogon est celle de liens amicaux fondés sur une curiosité commune, propre à une élite intellectuelle du début du siècle. Si la salle, dans laquelle sont exposés les objets, porte les noms de « Lebaudy » et de « Griaule », c'est bien à ces deux personnes que nous ferons référence dans ce qui suit.

Grâce aux renseignements recueillis auprès de Madame Alfred Gazelle, - fille de Jean Lebaudy et nièce de Solange de Ganay -, et de Madame Germaine Dieterlen, l'itinéraire des objets a pu être retrouvé. Des personnes de Cabrerets les ont confirmé.

Né en 1894, Jean Lebaudy fut pris, à partir de 1927, d'une passion pour l'Afrique. Il s'y rendait souvent avec sa femme Henriette et sa jeune belle sœur Solange de Ganay pour y chasser. Ils firent ainsi une des premières traversées du Sahara, en passant par Colomb - Béchar en 1927 : il avait alors 33 ans. Il y retourna en 1930-31, uniquement pour chasser, en emmenant à nouveau Solange de Ganay.

Un peu plus tard, dans les années 34-35, Solange de Ganay passionnée elle aussi de l'Afrique, fit la connaissance des gens du Musée de l'Homme, qui venait d'ouvrir. Elle y rencontra, Marcel Griaule alors actif au Musée : une amitié naquit, qui se prolongea par la suite par un travail commun au niveau du Musée, puis dans le cadre de recherches en Afrique Occidentale.

A la même époque, la découverte de la grotte de Pech Merle occupa intensément Jean Lebaudy. Ami du Chanoine Lemozi, préhistorien distingué, il réunit les acquisitions préhistoriques aux côtés des objets africains, rapportés de ses voyages, dans sa propriété du Lot, le château de Cabrerets. Esprit curieux et original, ayant de l'intérêt pour beaucoup de choses, il « s'amusait avec Griaule », - dont il avait fait la connaissance grâce à Solange de Ganay -, « à faire des rapprochements entre les objets préhistoriques et les souvenirs de voyage »...

Travaillant pour le Service Géographique des Armées, il était chargé de procéder à des relevés pour des tracés de route dans les régions du Hoggar et de l'Aïr. Il fut un des premiers à avoir fait la traversée du Sahara de part en part, avec un camion. Les renseignements relatifs à ce parcours s'avérèrent précieux par la suite, et surtout pendant la guerre qui s'annonçait.

Il avait comme ami, un prêtre Sylvain Grébaut, professeur de langue et de littérature éthiopienne à l'Université Catholique de Paris, qui passait régulièrement tous les étés dans sa propriété à Cabrerets. C'est lui qui écrivit le premier article dans la Collection financée par Lebaudy sous la dénomination *Miscellanea Africana Lebaudy*, en 1939. La publication de textes magiques éthiopiens traduits par Sylvain Grébaut furent annotés par Marcel Griaule. C'est l'époque où l'intérêt de Griaule se portait essentiellement vers l'Ethiopie. *Les Flambeurs d'Hommes* date de cette période. L'annexe dans *Masques Dogon* et l'importance de ses écrits au sujet de ce pays le confirme.

Jean Lebaudy estimait beaucoup Griaule, car c'était « quelqu'un d'extraordinaire », « un pur » disait-il. Aussi accepta-t-il de financer une expédition, celle de 1938-39, Niger-Lac Iro, dont

faisaient partie Solange de Ganay, Germaine Dieterlen, Michel Leiris... expédition qui devait les amener chez les Dogon que Griaule connaissait depuis 1931.

Ici les évocations de Germaine Dieterlen prolongent celles de Madame Gazelle et trouvent leur place dans la chronologie des événements et de l'histoire de la Collection. Celle-ci commence réellement en 1939, dans les falaises de Bandiagara. Les souvenirs sont précis : « Griaule, Solange de Ganay et les autres, étaient partis aux environs du Lac Tchad ; Griaule m'avait demandé de remonter à Bandiagara et de récolter des objets, surtout des masques. C'est ce que j'ai fait ! J'ai parcouru la région à cheval ; c'est ainsi que je me déplaçais. Tous les objets ont été payés¹...Ce n'était par un travail de femmes. Surtout pas par rapport aux masques ! Mais j'ai exécuté la tâche qui m'avait été confiée. Ordre avait été donné de les expédier à Cabrerets, dont on m'avait indiqué l'adresse. C'était pour la propriété des Lebaudy dans le Lot. » C'est donc G. Dieterlen qui a choisi chacune des pièces de la collection sauf deux statuettes, le masque Tabi et ceux des Kouroumba. C'est elle qui les a emballées soigneusement pour éviter des dégâts dans l'acheminement et c'est encore elle qui les a confiées à la poste de Bandiagara pour l'expédition. « Après, le devenir de la collection n'était plus mon affaire » dit-elle.

La questionnant sur d'éventuelles fiches, qu'elle était persuadée avoir faites et envoyées avec les objets, sa réaction fut vive d'apprendre que l'Institut d'Ethnologie n'en possédât pas. Aussi contacta-t-elle Solange de Ganay pour se rassurer. Néanmoins celle-ci confirma qu'aucune fiche n'était parvenue à la propriété où les objets avaient été entreposés. D'ailleurs, l'ancien Conservateur du Musée de Cabrerets, qui pendant un certain temps s'était vu confier cette collection, se rappelle fort bien n'avoir jamais vu de documents relatifs à ces objets, devenus pièces de Musée.

Jusque dans les années 50, le Château de Cabrerets était ouvert au public et tout le rez-de-chaussée renfermait un éventail d'objets de toutes origines.

Mais la vente du Château était programmée et les collections devaient trouver de nouveaux abris. Jean Lebaudy avait prévu de faire don de l'ensemble des pièces préhistoriques à la municipalité de Cabrerets, à condition que celle-ci s'engageât à construire un Musée d'Art Préhistorique : le musée existe depuis 1981 et contient les résultats des fouilles du Quercy.

La panoplie des armes africaines fut offerte au Musée des Arts Africains et Océaniens à Paris.

Comme le Musée de l'Homme regorgeait de choses, Dominique Zahan se proposa de recevoir les objets dogon à Strasbourg où une salle fut aménagée spécialement. Là encore l'importance des liens amicaux joua un grand rôle. Depuis les années 60, la collection se trouve donc exposée dans les vitrines de la salle « Lebaudy-Griaule », nom de l'expédition lors de laquelle elle fut constituée, mais aussi nom de personnes ayant joué un rôle essentiel dans son histoire. D'abord salle de cours, maintenant bibliothèque, la salle ne répond plus à sa vocation première. Néanmoins, la collection est là et l'on devrait essayer de la remettre en valeur.

Ce travail en constitue une première étape : redonner aux objets l'importance qu'ils ont par eux-mêmes non seulement comme valeur de musée, mais par leur place dans la vision du monde dogon.

¹ Nous nous permettons ici une réflexion de M. Leiris quant à l'acquisition d'objets. « Comme rituellement ceux-ci ne peuvent se vendre, un subterfuge intervient qui satisfait les deux parties : il est entendu que nous réquisitionnons ; il est entendu aussi que les danseurs d'Irelé -, étant de bons amis, nous leur faisons à chacun un cadeau en argent ; mais il est bien certain que ces deux opérations n'ont rien à voir ensemble et ne sauraient en aucun cas être confondues avec un acte de commerce. Leur responsabilité ainsi dégagee, les danseurs sont très contents.» (65,151)

Certes ils ont cette première dimension. C'est pour cette raison qu'en 1966, deux des masques Kouroumba furent envoyés à Dakar pour le premier festival des Arts Nègres. Dans les années 70, lors de l'Exposition d'Art Nègre, la totalité des pièces de cette collection fut présentée à Strasbourg, à l'Ancienne Douane, du 1er décembre 67 au 4 février 68, et à Mulhouse, au Musée de l'Impression du 15 février au 15 avril 68.

L'ensemble de la collection se compose de divers masques, d'objets utilitaires et rituels : des masques Kouroumba, des masques Dogon : *dyodyomini*, *dyommo*, *dege*, *walu*, *sim*, *kanaga*, *imina na* ; des cagoules ; deux costumes de fibres ; des statuettes ; une porte de grenier et des serrures, des poulies de métier à tisser, une coupe rituelle et un bonnet de jumeau.